

Il fallut rompre la communication et chercher autre chose.

On a récemment annoncé la fondation, à Paris, d'une « Revue des rhumatisants », avec une rédaction comprenant, — en même temps que les illustrations des Arts et de la Science, — les maîtres de la littérature contemporaine.

Cette publication recommandée par le *Temps*, — un journal qui s'interdit, comme on le sait, toute plaisanterie, — offrira aux rhumatisants et aux goutteux, — et Dieu sait s'ils sont en nombre ! — une tribune où ils pourront échanger leurs doléances, leurs petits et grands moyens de guérison : les uns y feront bénéficier les autres de leur expérience, de leurs impressions.

Ne trouvez-vous pas l'intention charmante, et le sous-titre de « Coopérative spirituelle du rhumatisme », déjà donné à cette aimable revue, n'est-il pas suffisamment justifié ?

La « Revue des rhumatisants » n'est pas une innovation, mais bien une importation. Il existe déjà, en Amérique, une demi-douzaine de « journaux pour malades » qui s'imposent le devoir difficile de distraire et consoler les personnes qui, — par suite de maladie, — sont « shutins » (lisez : cloîtrées).

Il va de soi que les malades usent et abusent de la permission qui leur est accordée de collaborer à ces feuilles transformées en « intermédiaires des souffreteux », ils y décrivent, — pour se consoler et s'égayer mutuellement, — tout ce qu'ils éprouvent et comment ils passent leurs heures de captivité.

En Amérique, également, trois journaux donnent à leurs abonnés le droit de se faire photographier pour rien ; cinq les invitent à dîner une fois par mois ; deux cent